

# L'esquilon

FRANÇOIS FABIE

(1846 - 1928)



Premier Président d'honneur du Greilh Roèrgas  
en 1921

L'esquilon N° 149



L'ESQUILON • Revue d'information de L'OSTAL DEL PATRIMÒNI Directeur de la publication : Paul Bony

Imprimerie CCOR Place Foch 12000 Rodéz Tél : 05-65-58-18-75 Mail : [contact@ccor.eu](mailto:contact@ccor.eu)



**L'Esquilon**  
Revista trimestrala  
d'informacion de l'Ostal  
Del Patrimòni

Estampariá  
CCOR  
Plaça Fòch  
12000 RODÉS  
Tel/Fax : 05 65 68 18 75  
Mail : [contact@ccor.eu](mailto:contact@ccor.eu)

Director de la publicacion  
Paù Boni

Participacion a la redaccion  
d'aquel numèro

Paù Boni

Elena d'Avairon

Monica del Rei Visigòt

Mesa en pagina  
Chantal Souyris

ISBN 0290-7577

Prètz : 3 €

François Fabié 3 - 40

Cadun sa Vertat 41 - 42

Espelida d'una vocacion 43 - 47



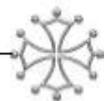
## François FABIE (1846 - 1928)

Il naquit le 3 novembre 1846, au cœur du Ségala, au petit moulin de Roupeyrac, sur la Durenque aux eaux limpides qui va prendre sa source dans les bois du Lagast. Comme à tous ces petits moulins de campagne, il était adjoint une scierie. Et la scierie, le moulin, avec son plan d'eau dans lequel se mirait le clocher du village perché au-dessus de la gorge, et les vertes frondaisons des bois environnants, quel cadre enchanteur pour un futur poète !

Il avait le physique de son père : une taille à peine moyenne, et svelte, agile, nerveux, le type d'homme du Ségala. Son large front ridé, son regard à la fois vif et doux illuminaient un visage empreint de tristesse qui lui donnait un aspect à la fois sévère et mélancolique. Il tenait de sa mère une sensibilité délicate, prompte à s'émouvoir, et à se tourmenter. Dès sa plus tendre enfance, par elle, il fut baigné dans la poésie de la nature, dans l'amour des abeilles, des oiseaux et des fleurs.

Souveraine puissance de l'éducation première ! Ce dénicheur enragé, littéralement envoûté dès son tout jeune âge par la vie exhubérante de ce moulin rustique, dans ce cadre féérique de Roupeyrac avec ses bois environnants auxquels il n'a jamais cessé de rêver, devait, sur ses premiers émois, axer toute son œuvre poétique. N'a-t-il pas lui-même avoué, dans son beau poème « TROIS POETES ROUERGATS », qui sont Charles de Pomairols, Justin Bessou et Fabié :

Le troisième, déraciné  
Et loin du berceau promené  
Par la fortune,  
A fait, avec l'amer regret  
D'un moulin et d'une forêt,  
Mille chansons qui n'en font qu'une.



IL découle de ceci que Fabié échappe à la ronde des poètes par son originalité. Il n'est d'aucun cercle, d'aucune école, d'aucune mode. Modestement, et fièrement tout à la fois, il se veut poète de son moulin et de son environnement, les bois, les prés, les landes, les ruisseaux, et les sommets, et les plateaux, domaine des genêts et des Jean-le-Pâtre ! Il se veut poète du Rouergue, et là se borne son ambition.

A cette tâche il met tout son cœur, toute son âme, toute sa ferveur artistique. Et il peut être fier d'avoir atteint son but, car le Rouergue n'a jamais eu de chantre plus fervent, aux accents plus variés, à la moisson plus abondante.

Nous sommes nombreux aujourd'hui, en Rouergue, à regretter que ce substantiel et vibrant hommage à notre terre ne soit pas exprimé dans la belle langue du terroir, dans cette langue occitane qui est la langue naturelle, la langue authentique du Rouergue, et qui s'impose donc, tout naturellement à un poète de chez nous qui chante sa maison natale, son moulin, son terroir qui se sont toujours exprimés, eux, dans la langue de leurs pères, dans la langue du travail.

Quelle dimension aurait l'œuvre de Fabié écrite en langue du Rouergue ! Et quelle autorité, quel rôle bénéfique auprès de notre peuple qui l'ignore, de notre pauvre peuple déboussolé par une école et une littérature qui le déracinent, inconsciemment, de son propre foyer.

Pauvre poète, déraciné de sa langue, inconscient de cette aberration qui consiste à chanter sa terre qu'il aime dans la langue d'une terre étrangère ! Pauvre poète qui, trop tard s'est aperçu de sa fausse orientation, et qui a pu écrire, en toute franchise, en s'adressant à son ami Besou qui venait de mourir :

Notre petit pays, à ses gloires fidèle,  
Conservera la tienne au plus près de son cœur :  
Bien des voix l'ont chanté dont plus d'une était belle :  
Tu resteras le chef de chœur !

Généreux poète qui, à soixante-quinze ans, voulut bien accepter la pré-



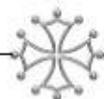
sidence d'honneur du Grelh Rouergat qui venait d'éclorre, qui applaudissait à nos premiers vers occitans, et nous encouragea lorsque, à Rodez, nous eûmes la joie de lui apporter, en langue d'oc, notre fervent hommage.

Mais oui ! en langue d'oc, un hommage enthousiaste à Fabié, notre Maître ! Car, Fabié nous avait longtemps emballés. Et jusqu'au 10 octobre, jour de l'inauguration du monument Bessou, à Villefranche, où nous avons rencontré Perbosc et où nous avons été initiés au Félibrige, nous suivions sa trace et il n'a jamais eu des disciples plus ardents, ni plus sincères.

Dès notre entrée à l'école, comme lui, nous avons été déracinés. Tout au long de notre scolarité, comme lui, des maîtres consciencieusement, et sans s'en douter car ils étaient eux-mêmes déracinés à cent pour cent, avaient cultivé chez nous ce déracinement. Si bien qu'à douze, ou quinze ans, lorsque le démon de la poésie nous inocula le virus des alexandrins, l'idée ne nous vint même pas qu'on pouvait écrire dans une autre langue que celle qui nous était officiellement enseignée. L'idée ne nous vint même pas qu'on pouvait chanter la maison, les prés verts, et même l'amour et les baisers, dans la langue officiellement ignorée et méprisée que nous avons apprise sur les genoux d'une mère.

Nos premiers vers étaient donc en français, et Dieu sait si nous en avons pondu ! A seize ou dix-huit ans, notre idole était François Fabié. Comme ma bourse était régulièrement à plat, et que je ne pouvais, hélas ! me payer les livres de Fabié : « LA POESIE » - « LE CLOCHER » - « LA BONNE TERRE », en cet hiver 1914 le seul que j'aie passé à Rodez dans mon séjour à l'Ecole Normale, je me rendais, le jeudi, à la bibliothèque de la ville, recopier les poèmes de Fabié.

Nous étions, à cette époque, un petit groupe de jeunes, passionnés de poésie, la flamme d'écrire des vers nous consumait, littéralement. Nous nous disions poètes parce que nous le croyions, et nous étions fiers de l'être ! Il y avait entre nous des discussions épiques sur Verlaine, Samain, Richepin, et bien d'autres ! Mais, au-dessus de tous,



Fabié planait, sans concurrent. C'était notre Etoile ! Et je n'hésite pas à écrire que, personnellement, je lui dois beaucoup. Et mes amis, Fernand Carrié, Eugène Séguret, Comte, Calvet, tous partis le rejoindre, seraient à coup sûr de mon avis. S'ils vivaient encore, je suis persuadé qu'ils garderaient, eux aussi, une vénération pour notre premier Maître.



Et comme on ne trouve plus, depuis longtemps, ses œuvres en librairie, ils applaudiraient eux aussi au magnifique « CHOIX DE POEMES » illustré par Jean Ségalat qui est sorti en 1971 de l'imprimerie Carrère, à Rodez.

On lira avec émotion la préface de Pierre Carrère, et l'avant-propos de Julien Tardieu, qui sont tous deux parmi les fervents admirateurs que Fabié

aura toujours en Rouergue. Il en saurait bien davantage si notre malheureux peuple de Rouergue, complètement déraciné et désorienté par l'afflux des idées et des techniques modernes, avait encore les pieds sur terre, et savait, hélas ! à quel saint se vouer.

IL est bien certain, qu'à l'heure actuelle, Fabié n'est plus un poète à la page. Il n'a rien d'artificiel, lui, rien de sensationnel, rien de sophistiqué ! Tout chez lui est simple, naturel, modeste, et profondément humain.

Il n'a jamais voulu écrire pour les snobs de tout acabit, pour ceux qui demandent à un auteur de les griser en peignant des aventures rocambolesques émaillées de violence et de sexualité.

Fabié a écrit pour les simples comme lui, pour les travailleurs comme son père, ou ses oncles, tous braconniers, pour Jean-le-Pâtre, pour les paysans. Il a pu écrire quelque part ces lignes que rapporte Julien Tardieu dans son « avant-propos » : « je suis fier d'être venu d'un paysan illettré. C'est mon seul titre de noblesse et il ne faudrait tout de



même pas me l'enlever... La philosophie, disons, les philosophies, car on en a connues de toutes sortes, suivant les temps, les milieux, les usages et les modes : que sont-elles devenues ? Une seule a résisté aux siècles : c'est la philosophie de la terre... Transmise par l'atavisme paysan et les traditions familiales, elle reste éternellement vraie...».

François Fabié, sait d'où vient le pain. Il sait que le paysan, sur son lopin de terre, est à même de goûter les joies de liberté que la ville, avec tout son clinquant, refusera toujours à la foule de ses esclaves.

Fabié ne se laisse pas éblouir par le miroir aux alouettes de la civilisation industrielle et les mensonges à la solde des capitaux sans conscience et sans âme.

Pour lui, toute richesse vient de la terre. L'homme de la terre est, pour lui, le plus naturel, le premier dans l'échelle sociale. Et c'est pour lui qu'il écrit. Ses personnages : son père, sa mère, ses tantes, ses oncles, le bûcheron, le berger, le laboureur, Buscaillette, la ramasseuse de bois mort, la gardeuse d'oies ! tous des humbles, des paysans.

Leur environnement, c'est le moulin, la scierie, les pâturages et les grands bois avec leurs hôtes, les insectes, les oiseaux, l'écureuil, dans le vent, sous la pluie, au bon soleil, et tout cela au rythme des saisons dont chacune apporte ses travaux, sa poésie, ses heures de mélancolie et ses explosions de joie :

Ah ! ceux-là sont heureux, faucheurs, faneurs, bergères,  
Qui, le long des ruisseaux ou le long des forêts,  
Travaillent en chantant sous les ombres légères,  
Boivent eau de la source, ou dans la cruche en grès  
Qu'abrite du soleil l'herbe fraîche coupée,  
Trouvent, lorsque l'effort amollit leur vigueur,  
Le vin rouge qui met, d'une seule lampée,  
La fraîcheur à la bouche et l'énergie au cœur.,. .

(Extrait de LE CLOCHER : Messidor)



Que Fabié soit renié par les gens huppés, par les nantis et par les snobs, voilà qui est bien naturel. Mais que les paysans du Rouergue, les petits, les humbles, ceux pour qui il a chanté l'ignorant, il y a là, à coup sûr un fait surprenant et anormal. Fabié devrait avoir une place d'honneur, tout comme Bessou, dans toutes les maisons rurales. Est-ce la rareté, ou la cherté de ses œuvres qui est responsable de cette indifférence ? Je penche plutôt à croire que l'école est en grande partie responsable de cette indifférence à l'égard du meilleur poète du terroir. L'école, trop étrangère jusqu'ici aux valeurs de la province ; l'école esclave des programmes fabriqués à Paris qui ne se sont jamais préoccupés de donner aux enfants la nourriture qui leur ferait aimer leur pays, leur foyer et leur ingrate condition paysaraine. Notre peuple des campagnes aurait pourtant une autre raison exceptionnelle de connaître et d'aimer François Fabié.

Il est en bonne place dans ce groupe de rouergats illustres qui, partis de la plèbe, se sont élevés très haut grâce à leurs qualités personnelles, au premier rang desquelles est l'amour du travail. Comme Denys Puech, Jean-Marie Fabre, Emma Calvé, Hyppolite Coste, Justin Bessou, François Fabié, fils d'un meunier illettré, est parvenu très haut dans l'échelle sociale, par son seul mérite et par son seul travail.

Nos jeunes d'aujourd'hui, qui fréquentent de beaux lycées, dotés de riches bibliothèques, de riches laboratoires, un confort inconnu des élèves d'il y a cent ans, qui ont pour les instruire des professeurs qualifiés, ouverts à toutes les sciences humaines, gagneraient beaucoup à méditer sur les bâtiments scolaires, la discipline, l'alimentation, les études de François Fabié. Je veux croire que la montée de cet aîné au milieu de conditions qui peuvent paraître surannées, mais peuvent tout de même donner à réfléchir, devrait inciter un jeune à ne pas gâcher sa situation privilégiée.

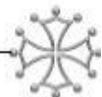
Je souhaiterais à cet effet que, non seulement ses recueils de poèmes soient dans toutes les bibliothèques scolaires du Rouergue,



mais je voudrais y trouver aussi deux autres livres de Fabié. L'un est son bel ouvrage « SOUVENIRS D'ENFANCE ET D'ÉTUDES », paru à Rodez, chez Carrère, en 1925. Que de pages délicieuses, enchanteresses, pour un enfant du Rouergue ! Que d'enseignements aussi, à maints points de vue, qu'un enfant de chez nous serait à même d'y puiser !

Le second est son roman « MOULINS D'AUTREFOIS », aujourd'hui introuvable. Comme j'aimerais pourtant que nos jeunes le savourent, ce roman qui fit mes délices à leur âge. Je n'ignore pas que les mentalités ont bien changé et que les jeunes d'aujourd'hui ne sont nullement obligés d'aimer ce qui nous a emballés, il y a soixante ans. Mais je persiste à penser que le cœur des hommes est aujourd'hui, et sera demain, comme autrefois sensible à la beauté, à l'amour, à la souffrance, à la générosité, à toutes les émotions du cœur humain lorsqu'elles sont sincères, et bien présentées. Dois-je confesser que, dans la série des romans « régionalistes » qui ont fleuri en France tout au long de cette période, je n'en connais pas de plus beau que « MOULINS D'AUTREFOIS » de François Fabié. D'autres auteurs comme George Sand,, Fromentin, Eugène le Roy, Ferdinand Fabre, Pouvillon, Gazave, Pourrat, Bouloc, Pérochon, et d'autres m'ont enchanté. François Fabié m'a fait pleurer comme un enfant, je l'avoue, et c'est pourquoi je le mets en tête de mes auteurs préférés.

Oh ! je sais bien qu'il n'est pas à la mode de 1972 !. Que m'importe !. En me référant au triomphe de la pièce en langue occitane, quatre actes en vers, qu'en avaient tiré mes amis Caléllhon et Séguret, et que la société folklorique « L'ESTELA DE BESSOU » avait mise à son répertoire, je ne crains aucun démenti. Quoique interprétée par une modeste troupe d'amateurs, la façon dont cette pièce fut applaudie à Villefranche, à Rodez, et dans une foule de petites communes du Rouergue, me permet d'affirmer que Fabié est, de tous les poètes français, le plus à la portée de notre peuple. Partout en Rouergue, à la ville comme à la campagne, j'ai vu ce peuple apprécier la grâce, la délicatesse, la véri-



té de Fabié, en même temps que les plus précieuses qualités humaines.

Dans son célèbre discours, qu'il fit, en vers, à l'occasion de la distribution des prix du Concours Général, en 1891, et qui lui valut la Légion d'Honneur, parmi tant de jolis vers il avait écrit en s'adressant aux lauréats :

« Ayez contre la vie, à certains jours méchante, idéal qui sourit et la Muse qui chante ».

A son égard, la vie a souvent été méchante, et la Muse qui le consolait a souvent des accents mélancoliques qui deviennent pénibles à la longue. Mais comment pourrait-on en vouloir au poète d'avoir souffert et d'avoir pleuré ? Un de nos plus grands n'a-t-il pas été jusqu'à dire :

« Les chants désespérés sont les chants les plus beaux ? ». Celui qui ne supporte pas la tristesse, a, en l'occurrence, un moyen bien simple d'y échapper ; c'est de tourner la page. Mais est-il fondé à condamner l'œuvre d'un auteur, quel qu'il soit, sous prétexte que telle pièce lui déplaît. Quel est l'auteur qui résisterait à cette époque d'appréciation ? Au nom de ce principe, Hugo lui-même a été condamné. Il empêche qu'il reste, pour une majorité, le premier et le plus grand des poètes français.

Parce qu'il y a dans Fabié certains poèmes larmoyants, surtout dans ses derniers recueils, cela peut-il l'empêcher d'être le poète préféré du Rouergue, le plus à la portée des humbles qu'il a chantés, et certainement le plus aimé, car plus on le fréquente, mieux on le connaît et plus on l'aime.

Il mourut à la Valette, près de Toulon, en 1928. Le Rouergue qu'il a tant chanté, et où il aurait aimé reposer après sa mort, n'a pas l'honneur d'avoir recueilli sa dépouille mortelle. Les quatre vers qui accompagnent sa photographie sur cette carte postale qui l'a popularisé, ne se sont pas réalisés :

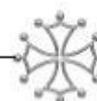
« Si vous avez semé votre âge le plus beau,  
Par les mille chemins où l'orgueil nous entraîne,  
Le pays vous fera la vieillesse sereine,  
Et l'ombre du clocher est si douce au tombeau ! »



Fabié repose loin du clocher qu'il a chanté. C'est une de ses misères ajoutées à bien d'autres. Mais le Rouergue qui l'a si souvent applaudi n'est pas près de l'oublier. Un splendide monument lui a été élevé à Rodez, et un autre à Durenque, qui a tenu à faire de « son moulin », un musée où son souvenir et son œuvre seront pieusement conservés. Un comité d'amis fervents s'est constitué à Durenque, ayant à sa tête, fraternellement unis, l'instituteur, le maire et le curé qui, chaque année, ravive la flamme du souvenir. Aucun autre Rouergat, n'a eu de tels accents pour chanter son pays ; il est bien juste que le pays, chaque année, consacre un jour à la gloire de son poète !



Monument en hommage à François Fabié – square François Fabié (Rodez)



## Cadun sa vertat

Un còp èra, un vilatge, e dins aquel vilatge doas sòrres. Pas de las sòrres de familha, mas de las sòrres del vam del còr... las que balhan la meteissa responsa a l'encòp o que pòdon acabar ço que ditz l'autra, coma



de bessonas, tament que se'n estona e que se'n ritz. Lor ligam èra benlèu astral o «karmique».

Caduna aviá un camp, sol un caminòl los separava. Aital podián parlar en trabalhant, fasián amassa las pausas e partejavan lor repaisses.

Mas vaquí qu'un jorn cap a miègjorn una mena de fadet apareguèt folastrejant sul camin.

De vistol èra un òme, lo pas dançarèl, leugièr, content. Pas ordinari, èra vestit de negre d'un costat e de blanc de l'autre. A drecha cauçadura, bragas, vèsta, camisa totas blancas coma un sergent colonial. A esquèrra, sabatons, bragas, camisa, negres coma un rector en dòl. Saludèt d'un gèst larg e s'alunhèt lo nas al vent :

L'una de las amigas diguèt en risent :

- « As vist é Aquel viatjaire blanc ?
- Vòles dire negre ?
- Mas non te disi qu'èra blanc.
- De que te pren ! èra negre.
- Mas enfin, soi pas capborna !
- As la berluga !
- Anam ! Es tu que desralhas. »

Lo ton montèt fins a se picanhar.

S'en tornèron al vilatge en s'atissan de longa.

Las gents acorrèron en demandant « Hé hò las sòrres ! Que vos arriba ? »



Respondèron negre e blanc. Caduna a volgut dire son biais de veire, sa solucion e lo debat se faguèt marrit.

Lagremas, bofas, cridadissa, excitacion de tot lo vilatge.

Un òme al mièg de la plaça cantava, virava los braces al cèl, vestit d'un costat de blanc immaculat e de l'autre de negre impeccable.

- « Es el ! cridèron las doas sòrres.
- E òc ! çò respondèt l'estrangièr, ufanós coma un drac al paradís.
- Perqué nos as tormentadas ? Qué t'aviam fach bogre marrit ?
- Res las dròllas. M'agrada de jogar. Aimi que se crida, que se carpinha, que s'estripa, que se morisca per ieu. Aquò me confla d'importància. Soi lo dieu, o puslèu lo demòni VERTAT »

Monica del Rei Visigòt

(d'après Le livre des chemins (Conte « Noir et blanc ») d'Henri Gougaud)

*« L'écrivain, poète, conteur et chanteur Henri Gougaud est mort le 6 mai 2024 à l'âge de 87 ans. Né dans les terres rouges de l'Aude, il s'est voulu un descendant direct des troubadours occitans, portant en lui la poésie et l'art du conte et de l'imagination avec passion ».*  
(<https://actualitte.com/>)



# Espelida d'una vocacion

**Jacme Taupiac**

**D'ont ven ?**

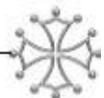


Jacme Taupiac es nascut en 1939 en Lomanha dins una-Comuna que s'apèla Gimat e qu'es situada al ras de Bèumont de Lomanha. Sos parents èran agricultors.

La menina de son paire foguèt una persona importanta per el. Èra nascuda cap a 1865. L'apelàvan "le Menina Capdèta". Avia un filh que s'apelava Irenèu Taupiac, que se maridèt ambe Lúcia Cezerac lo 12 de febrèr de 1911. Moriguèt a la guèrra, lo 27 de junh de 1916. Daisava un filh, Enric Taupiac (lo paire de Jacme Taupiac), nascut lo 8 de desembre de 1913 e que donc, demorèt orfanèl qu'avia un pauc mai de dos ans e mièg. E l'Irenèu daissava una veusa plan jove tanben.

Lúcia Cezerac se tornèt maridar, en 1920, ambe Abèl Solèrs ("Sou-lès", fòrma francizada) e agèron una filha. Çò que fa que Jacme Taupiac (filh d'Enric) pòrta pas lo meteis nom que sos cosins que s'apèlan Bosinhac ("Bousignac", fòrma francizada).

Dins son infància, ausiguèt totjorn parlar occitan : a la bòrda ont cresquèt, tot lo mond parlava occitan e, mai que mai, sa maire (nascuda en 1920) e la maire de sa maire (nascuda en 1895). E doncas, a l'adolescència, aprenguèt a legir e a escriure la len-



ga nòstra, mas èra pas una lenga novèla. A dètz-sèt ans comprenquèt qu'èra una lenga vertadièra mas parlava sonque lo patoès gascon de Lomanha. Aital comencèt a estudiar la lenga e la literatura occitana.

Pr'aquò Jacme explica qu'es pas aisit de dire qu'es una "lenga mairala" perque tot lo mond parlava la lenga occitana mas degun la voliá pas transmetre. Una maire qu'auriá transmetut la lenga èra una marrida maire. Aquò s'apèla la diglossia es a dire que se considerava que la lenga francesa èra superiora a la lenga occitana. Èra tant integrat dins lo cap del mond qu'èra normal per una maire de parlar francés a son nenon despuèi lo jorn de sa naissença. Jacme conta qu'un jorn un prèire li contèt que i aviá de personas que se confessavan en se desencusant de contunhar de parlar "patoès". Es per aquò qu'es vengut un "anticonformista lingüistic", perque contunha de trabalhar a valorizar tota la diversitat lingüistica.

Per el, un occitanista es "un resistent lingüistic" per çò qu'es pas brica normal que lo messatge transmetut per unapersona que parla francés ambel'accent occitan passe per mens seriós qu'unapersona que parla francés ambel'accent ponchut.

De mai, precisa que lo fenomèn de desafeccion d'una lenga fàcia a una lenga que pren la plaça es vièlh. Primièr foguèt lo grec, puèi lo latin, puèi lo francés que perdèt dins lo monde sa plaça de lenga internacionala per daissar la plaça a l'anglés. E Jacme considèra que l'esperanto seriá immensament mai practic que non pas l'anglés, dins las relacions internacionalas per çò qu'es una lenga plan mai simpla que non pas quina altra lenga que siá. Mas, los qu'anlo poder politic sàbon pas que l'esperanto fonciona fòrt plan. Mas sàbon que la comunitat dels esperantistas es pauc nombrosa e donc estiman qu'a pas cap d'interès de s'ocupar d'aquò.

### **Son melhor remembre occitan**

Son remembre es plan precís. Se soven que dins lo jornal sud-oest, un articlòt de cinc o seis linhas explicava qu'existissiá un organisme que



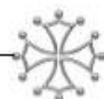
s'apelava IEO (Institut d'Estudis Occitan) e que publicava una revista intitolada «Òc». Gràcias a la lectura d'aquesta revista, a dètz-sèt ans, descobriguèt l'occitanisme. E foguèt estonat del biais qu'èra escrich Tolosa, per exemple. A comptar d'aquela descobèrta, trabalhèt per comprèner l'origina de la grafia occitana qu'es un pilar de la construccion d'utisses de referéncia per l'occitan estandard.

### **Engatjament**

Es membre de l'associacion occitanista de Montalban qu'es la Seccion Antonin Perbòsc de l'IEO.

### **Bibliografia**

- La Prononciation normalisée du gascon, 1963
- L'occitan blos. Seria de cronicas de lingüística normativa, començadas en 1964 e que Jacme Taupiac contunha de publicar en 2024.
- Lo "-e" de sostenament en occitan normalizat, 1968
- Los tres cents mots occitans que cal saber per començar a legir, es criure e parlar, 1974
- Lo vocabulari occitan de las arts, 1977. Seria de cronicas sus la codificacion del vocabulari occitan de las arts.
- Pichon diccionari francés-occitan, 1977
- 350 mots occitans que cal saber per començar a legir, escriure e parlar, 1979
- Normalisacion grafica e normalisacion lingüística, 1984
- Sintèsi de las responsas al "Memòri sus las innovacions graficas, 1985
- L'istòria dins País Gascons, revista de Per Noste. Metodologia de l'istòria d'Occitània a partir dels estudis d'istòria publicats dins la revista bearnesa, 1985
- Quatre cents mots que cal saber per començar a legir, escriure e parlar, 1987 (62 pages)



- Fonetica e fonologia de l'occitan parlat en Bèumont de Lomanha, 1987.
- Desconflar la bofiga (1988)
- La grafia de l'Occitan: Cambiar o cambiar pas?
- Mapas lingüísticas occitanas (1989)
- Diccioniari de mila mots Los mila mots occitans mai importants ambe la traduccion en catalan e esperanto (1992), 495 pages.
- Gramatica occitana : gramatica elementària de l'occitan estandard (2000)
- L'occitan modèrne (2001)
- L'occitan escrich, analisi del |principi fonologic e examèn de sas restriccions oportunas e inoportunas dins una escriptura alfabetica coma la de l'occitan (2004)
- Gramatica occitana : segonda edicion (2021)
- Demain je serai prêtre (2024). Jornal espiritual de l'abat "Rémi Soulès" ambe una presentacion en occitan, sus quinze paginas de l'empec de la lenga occitana dins las familhas lomanhòlas Cezerac, "Soulès", Taupiac, "Bousignac".

### **Las perspectivas per l'occitan**

«Soi pesimista del punt de vista sociologic e soi optimista del punt de vista metafisic.». La pròba es facha que quitament una lenga qu'es desocializada se pòt tornar socializar. Avèm d'exemples. L'ebrau èra una lenga mòrta despuèi quinze sègles e ara i a tres o quatre milions de personas que la pàrlan cada jorn. En 1880, aquela lenga èra pas pus parlada que lo latin. Un sionista, Elizer Ben Yehuda qu'èra de Vilnius, en Lituania, decidiguèt que caliá tornar parlar la lenga de la nacion josieva. Agèt sa primièra conversacion en ebrau dins un cafè de Paris amb un amic qu'aviá lo meteís sòmi. Foguèt una conversacion amb una lenga malaisida, rudimentària. Mas a comptar d'aquele moment decidiguèt de parlar ebrau cada còp que seriá possible, amb sa femna, son filh, son can



e totas las personas possiblas. Dapasset una comunitat creissèt e quand en 1948 l'Estad d'Israël nasquèt, venguèt la lenga oficiala d'aquel novèl Estad.

Per el, las condicions per que la lenga occitana se torne socializada son mantunas. Devèm saber qu'es una lenga e qu'existís un occitan estandard. Es complicat de tornar reviscolar mila parlars. Es complicat tanben que cadun aja a se copar lo cap fargar tota la terminologia lexicala necessària per parlar de tot. Se parla souvent de las condicions politics. Es important, mas cal parlar tanben de las condicions lingüistics.

Sèm de ciutadants franceses de nacionalitat occitana çò ditz Jacme. La politica francesa a besonh de se modernizar. Quand agacham çò que se passa dins los païses vesins de la França, vesèm que n'i a mantuns que vívon plan amb lo respècte de la diversitat. En França, del moment que sèm sonque una ponhada de "resistents lingüistics", per París que monopoliza tot lo poder, sèm primitius e pas serioses.

Acaba en disent: « Per ieu, l'occitanisme va dins lo sens de la modernitat, del respècte de la cultura e de la diversitat. E per consequent va dins lo sens de la civilizacion.»

Sénher Taupiac, mercés. Ambe totes aqueles arguments, avèm de rasons de mai per esperar.

E avèm rason de refusar de plegar l'esquina.

Elena d'Avairon

